



PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Il existe aux environs de Paris plusieurs points de réunions dansantes, tels que les bals du Ranelagh, de Sceaux, de Passy, de Belleville, où la *gent* animée s'en vient tous les dimanches se reposer de l'activité du travail par l'activité du plaisir : là, vous voyez des femmes de tous les âges, de toutes les nuances, de tous les quartiers de la grande cité, déployer l'arsenal de leur coquetterie, et montrer à la fête rubans, écharpes et plumes flottant au gré des vents. Dire que ces toilettes sont sans goût serait souvent une injustice ; car si dans cette foule brillante ne se trouve point l'élite de la société, il ne s'y rencontre pas moins une certaine élégance de fraîcheur, une capricieuse variété qui n'est pas sans mérite. Souvent une jeune plé-

béienne, avec son teint aussi rose que sa robe de mousseline, son œil brillant de plaisir sous son chapeau de paille tout nouvellement orné d'une branche de fleurs, fait envie à la grande dame qui passe auprès d'elle dans son élégante calèche, et ne doit son coloris si doux et si transparent qu'à l'amandine de M. Laboullée, sa taille si souple et si élégamment arrondie qu'aux prestigieux corsets de M^{me} Clémangon, et enfin emprunte son aspect séduisant aux étoffes de Delisle, aux fleurs de Baton, aux broderies de Minette. En dépit de toute philosophie, c'est dans cette sphère cependant que nous devons puiser nos documens, et, laissant la jeunesse bourgeoise former ses rondes sur le gazon et flétrir l'éclat de ses gants dans le sorbet du dimanche, nous pénétrerons dans un des plus brillans salons de Paris, qui nous a offert par une de ces dernières nuits une réunion qui pouvait

presque rivaliser avec les pompes de l'hiver.

— Bien que l'élégance de cette soirée ait déjà retenti, et qu'une publication toute étrangère aux modes n'ait pas dédaigné de nous enlever dans cette occasion l'initiative, nous n'omettrons point quelques détails curieux sur des salons qui peuvent servir de modèle au luxe de cette saison.

L'abord de l'hôtel exhalait un parfum d'oranger et de buissons de roses, de chèvrefeuille, de géraniums groupés près des portiques, tandis que de doubles rideaux, des stores épais, de hautes fenêtres hermétiquement fermées pendant le jour, avaient maintenu une délicieuse fraîcheur, à laquelle se mêlaient les suaves émanations du jardin et des fleurs entassées sur tous les points. Pour compléter la magie de cette espèce d'Eden, on avait construit une galerie extérieure donnant dans le jardin; cette galerie vitrée offrait une muraille de verdure et de fleurs, à travers lesquels étaient suspendus des globes de feu qui scintillaient de toutes parts, et jetaient au loin leur reflet sur des femmes toutes parées de grâces et de sourires, et qui paraissaient bien belles au milieu de ce jardin, de ces draperies, de ces statues, de ces arbres, de ce ciel illuminé.

Lorsqu'on quittait tous ces enchantemens de la nature pour se rapprocher des salons, on s'arrêtait d'abord dans une première pièce tendue de damas gris cendré entouré de câbles en soie rouge. Là on se rencontrait, on se pressait, on dansait. Puis, pour plus de repos, on s'acheminait vers un salon de musique dont tous les meubles étaient en bambou et en canne, recouverts d'étoffes chinoises, genre frais et léger, s'alliant parfaitement avec une tenture et des stores chinois. Un large salon, tout en couleur écarlate, entouré de divans écarlates en étoffe de soie croisée, et salon vert clair, précédait une bibliothèque, dans laquelle on retrouvait le luxe

du seizième siècle. Deux larges fauteuils en damas rouge, avec des bras énormes présentant des têtes de griffon et des pieds torsés, s'harmonisaient parfaitement avec des chaises en chêne noirci, à baguettes tordues et enlacées. Puis une table carrée dans le même style, et sur laquelle chacun venait admirer un vieux apais toffrant dans ses coins les armes de Diane de Poitiers, et enfin sur les consoles diverses curiosités qui sont d'une valeur incalculable.

Parmi les observations de détail, nous citerons les boutons de porte et les espagnolettes de croisées, qui sont en cristal taillé à facettes plates. Les plaques de propriété, placées aux portes auprès des serrures, sont également en cristal. Pour cette fois, nous pensons que cette nouveauté surpasse tout ce que les Anglais ont inventé de plus *nice*, de plus recherché, et nous approuvons d'autant plus cette mode qu'elle ne peut convenir qu'aux appartemens distingués.

Le service des glaces et rafraîchissemens correspondait à toute cette élégance. Le vieux sèvres si à la mode et si monstrueusement cher aujourd'hui supportait les fruits cristallisés et les pâtisseries de tout genre. On servait des sirops dans des verres en cristal-mousseline, qui sont du meilleur goût aujourd'hui. On sait que ce verre est d'une blancheur et d'une finesse remarquables.

Il nous faut maintenant revenir sur la toilette des femmes, et pour rendre hommage au goût de la maîtresse de la maison et nous ranger à l'avis de ses admirateurs, nous parlerons de sa robe en mousseline des Indes, si énormément large que les plis en tombaient pressés et confus sur ses pieds, et formaient une draperie onduleuse s'alliant parfaitement au genre de son corsage à la grecque, serré autour de sa taille par un large ruban ponceau. Les plis étaient retenus sur les épaules par une agrafe en or, représentant un serpent s'entrelaçant en nœud. Un bandeau sur le front et des bracelets

du même genre complétaient cette parure riche et bizarre que nous avons déjà eu occasion de citer. Un bouquet de fleurs naturelles porté par une jolie main, des souliers de satin noir auquel un petit pied prêtait une grâce charmante, formaient le dernier cachet de cette jolie toilette.

Une autre toilette très-admirée fut celle de M^{me} *** , qui semblait avoir voulu rappeler toute l'élégance du dix-huitième siècle. Sa robe en mousseline de l'Inde brodée en plein d'une ligne de jours, que coupait de distance en distance une fleur détachée, ouvrait sur un jupon de mousseline blanche unie, et garni d'un ruban de taffetas citron posé à cheval au bord du jupon ; une dentelle haute d'une demi-main bordait tout autour la robe de dessus ; une ceinture de taffetas citron nouait devant en rosette courte. Madame S. avait au cou une écharpe de dentelle noire, et sur la tête un petit chapeau rond en paille de riz avec trois plumes citron très de côté. On voyait avec curiosité ce costume du dix-huitième siècle, auquel madame S. avait ajouté des souliers de couleur, en gros de Naples citron, bordés sur l'entrée d'un frisé en ruban pareil. Elle avait à sa main un éventail de l'époque, et par momens elle le suspendait à son bras par une fine ganse amarante assez longue.

Nous citerons encore la jolie toilette de la duchesse de V. Elle portait une robe d'Angleterre, relevée sur le côté par un nœud de ruban bleu damassé. Ses manches longues et très-larges étaient retenues au poignet par de belles turquoises gravées en camées. Dans les cheveux étaient posés quelques petites branches de pois de senteur mêlés. Madame V. avait un étroit collier serrant juste au cou, tressé comme un ruban plat, et fermé par un cadenas de turquoises gravées, d'où pendait une toute petite croix d'or ; ses boucles d'oreilles étaient pareilles au bouton tenant une croix.

Deux jolies femmes avaient des robes

en brocard d'été, étoffe qui est unie, moelleuse et très-élégante. L'une était rose, l'autre lilas, toutes deux garnies de mantille en point d'Angleterre ; autour de la poitrine une guirlande en mignardise naturelle formait la coiffure de l'une, tandis que l'autre avait des branches de bruyères placées à la Mancini de chaque côté des joues.

Une très-jeune femme avait une robe de gaze blanche semée de boutons de rose brodés en soie de couleur, quelques branches de roses dans ses cheveux.

— Une autre toilette se composait d'une robe de mousseline des Indes ouverte sur le côté du jupon et ayant des deux côtés du jupon des bouquets brodés or et vert, se rejoignant l'un près de l'autre par une charmante disposition de dessin, et s'attachant ensemble par un nœud de rubans de taffetas blanc frangés en vert, ce qui formait cinq nœuds sur la hauteur du jupon. Une guirlande de lierre sur la tête.

— Plusieurs toilettes visaient aux modes du dix-huitième siècle, et alors l'éventail de Watteau devient une nécessité. Aussi y en avait-il plusieurs en concurrence avec les bouquets de M^{me} Prévost, qui s'immortalise grâce à ses bleuets si tendres, ses roses si parfumées, ses jasmins et ses bruyères si délicats. Décidément la nature l'emporte sur l'art dans ce moment, et nos fleuristes les plus en renom doivent céder la palme pour quelques jours encore.

Un Drame en deux heures.

« Le bal était-il brillant hier ? »

— Oui, très-animé. J'ai été intrigué toute la nuit par le plus joli petit domino noir. Ce n'était pas une femme de nos salons, ce n'était pas une grisette, ma foi ; c'était, je crois, une bourgeoise, mais assez spirituelle, gracieuse de manières,

jolie ou laide, par exemple, Dieu le sait, et non pas moi, car elle a défendu vigoureusement son masque. Mais j'ai obtenu un demi-rendez-vous pour le bal prochain, et j'en saurai quelque chose de plus, je l'espère.

Qu'as-tu, Jules?

— Moi! rien.

— Mais si; tu es préoccupé, est-ce que mon domino te tente? Je n'y tiens pas autrement, mon cher, veux-tu que je te cède l'aventure,

— Non, en vérité. Mais tu viens de me rappeler un des souvenirs les plus dramatiques de ma vie de jeune homme.

— Toujours penseur, mon pauvre Jules; un drame à propos d'un bal masqué, c'est là du contraste, du heurté, c'est très-amusant.

Dis-moi vite ton souvenir, je suis fou des histoires.

— Mon cher Anatole, quelque bonne volonté que j'aie de t'amuser, mon esprit n'est pas en ce moment monté à ton diapason. Dans ce souvenir, vois-tu, il y a pour un homme de cœur une position toute d'horreur et d'épouvante, car le bonheur, la réputation d'une femme, étaient là comme un enjeu, perte ou gain, vie ou mort. Alors sa propre vie à soi n'est rien dans la balance du bien joué, n'est-ce pas? il fallait d'abord la sauver, mourir après, peu importe...

— Oh! Jules, tu piques ma curiosité; je t'en prie, raconte-moi cela, je ne ris plus, vois. Je vaudrais mieux que ma réputation. Je leur laisse dire que je suis un mauvais sujet avec les femmes, mais elles ne le diront pas... il y a du mépris dans mon cœur pour celui qui donne la honte et le malheur en retour d'une douce préférence....

— Bien, bien, nous nous comprenons.

Il y a quelques années, j'avais accompagné au bal de l'Opéra une femme qui m'intéressait. Ce n'était pas là sa place, ni par son rang, ni par ses habitudes sociales. J'avais eu bien de la peine

à vaincre sa timidité, mais nous avions tant de précautions à prendre pour nous rencontrer seuls, tant de dangers à surmonter pour nous voir, que je lui fis valoir cette occasion. Et jeunes, et fort épris tous deux, nous n'y résistâmes pas. Elle était masquée jusqu'aux dents. A peine étions-nous entrés dans le foyer, que nous y aperçûmes son mari le général... (je ne puis pas te dire son nom,) fort occupé d'un masque qui semblait l'intéresser vivement.

« Jules, Jules! murmura-t-elle en me serrant le bras.

— Eh bien?

— Mon mari, ah! mon Dieu! ne le voyez-vous pas? Sauvons-nous, je suis perdue!

— Mais Amélie, vous êtes masquée, comment voulez-vous qu'il vous reconnaisse.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! disait la pauvre jeune femme, quelle imprudence! Jules, je suis perdue. » Et ses jambes fléchissaient, et je sentais à son bras que je serrais fortement sous le mien qu'elle allait s'évanouir.

« Rassurez-vous, prenez garde de vous faire remarquer, partons, ma chère Amélie. » Je l'entraînai vers les corridors, et nous nous jetâmes dans la première voiture venue. Alors, seulement, sa terreur cessa; mes caresses la calmèrent, elle avait vingt ans, j'en avais vingt-quatre, et nous voilà tous deux faisant de bons rires de sa peur d'être reconnue masquée et déguisée comme elle l'était; de notre brave fuite, de notre équipée se résumant à être renfermés dans un vilain fiacre, où elle, délicate femme, se trouvait transie et mal à l'aise. Tout-à-coup, une idée infernale me traverse l'esprit, j'appelle le cocher immobile sur son siège.

« Rue.... numéro... »

La voiture s'arrête :

— Attendez-moi, Amélie, lui dis-je en descendant.

— Oh ! non, ne me quittez pas, j'ai peur dans ce fiacre.

— Un moment, un seul moment. » Et je m'élançai dans la maison. Cinq minutes après, Amélie montait un petit escalier garni d'un moelleux tapis.

« Où me menez-vous, mon ami ? me dit-elle à voix basse.

— Ne parlez pas, je vais vous le dire. » Nous entrâmes dans un joli boudoir, où un bon feu était allumé.

« Que ce feu me fait plaisir ! que nous sommes bien ici ! mais, mon ami, où sommes-nous donc ?

— Que vous importe ? nous sommes en sûreté, nous n'avons rien à craindre... ôtez votre masque, ma pauvre effrayée, laissez-moi voir votre jolie, votre délicieuse figure. » Et je l'aidais à se démasquer, et, insoucieux enfans que nous étions, nous faisions mille folies. Une heure passa rapidement. Dans ce boudoir il y avait un divan, tous deux nous y étions assis... il se trouvait placé derrière la porte, quelle damnation ! j'avais oublié de verrouiller. J'entends prononcer ces mots : « Dans le petit salon bleu, » et la clef tournait dans la serrure ! D'un bond furieux je m'élançai vers cette porte déjà entrebâillée, je m'y cramponnai... Tous deux nous avions reconnu la voix... Ah ! dit-elle, tombant inanimée du divan sur le plancher ; le tapis assourdit le bruit, mais non la violence du coup, car lorsque je courus à elle, le sang sortait avec abondance d'une blessure qu'elle s'était faite au front, sa tête avait porté sur l'angle aigu d'un meuble.

Je cherchai à arrêter ce sang, ce sang qui me brûlait les mains ; mon mouchoir, le sien, ne suffisaient pas pour l'éteindre... Elle était pâle, raide, froide, les traits horriblement contractés d'épouvante ; pas de vinaigre, pas d'eau, pas une seule goutte d'eau, j'aurais donné dix verres de mon sang pour un verre d'eau !

J'étais fou, j'étais ivre, tout tour-

noyât autour de moi. Je suis un misérable, un misérable ! malédiction sur moi ! disais-je entre mes dents qui se broyaient dans un spasme nerveux, et à genoux devant elle, je l'appelais des noms les plus tendres, le sien excepté... je la couvrais de mes baisers frénétiques croyant qu'elle s'y réchaufferait ! et rien, rien, pas un souffle, pas un léger battement. Alors j'allais pour me jeter sur la sonnette et demander des secours, et puis je me rappelais le lieu où j'étais, et je me serais plutôt coupé le poing que d'agiter la sonnette... car cette femme que j'avais amenée là, c'était une mère de famille, c'était la compagne d'un homme haut placé, c'était la fille d'un noble père, et morte ou vivante il me fallait la sortir de ce lieu. Mais seul, seul... il y avait là un horrible secret que nul ne pouvait partager ; et puis... une seule cloison peut-être la séparait de son mari... Que faire ! oui, dans cette maison, en vérité, j'osai invoquer Dieu !

La pendule sonna deux heures... déjà ! que devenir ? Je rattachai fortement le masque d'Amélie par dessus ses linges ensanglantés, j'aurais voulu le clouer, je crois, à cette tête charmante, et par un de ces mouvemens désordonnés qui tiennent au délire fiévreux, je l'enlevai, je la collai à mon corps, je ramenai mon manteau autour de nous, j'ouvris avec épouvante cette porte, je franchis l'escalier, et d'un saut dans la rue, je m'enfuis comme un assassin, mais lié, mais corps à corps avec ma victime.

« Monsieur ! monsieur ! criait le cocher qui m'avait reconnu.

— Oui, oui, suis-moi ; » et vingt pas plus loin, je m'arrêtai épuisé, hالتant....

« Ouvrez vite, » et je retrouvai encore la force de monter avec mon fardeau.

« Quai Voltaire ! brûle le pavé. »

Alors j'éloignai ce manteau qui avait dû l'étouffer ; sa tête toujours décolorée, encore penchée sur mon épaule, ses jami-

bes, ses bras raides... et glacée... horreur! horreur! mais elle est morte! J'avais baissé toutes les glaces, le vent arrivait aigre et froid sur mon front couvert de grosses gouttes de sueur, je sentais mes cheveux hérissés sur ma tête; nous approchions du pont Royal, et la vue de l'eau fit surgir de mon cerveau brûlant une atroce pensée... là je puis me précipiter avec elle, là j'expierai mon imprudence, et j'ensevelirai le secret d'une femme et sa honte avec elle. Pauvre Amélie, en retour de ton amour, de ta douce confiance, voilà donc ce que mon extravagance t'avait préparé. Mais la voiture roulait, elle avait dépassé le pont, et ces instigations du démon cessèrent. Je fis arrêter devant la porte de mon médecin.

« Que personne n'approche de cette voiture, » dis-je au cocher en refermant moi-même la portière, et mon geste devait être menaçant...

Enfin, après des minutes qui me parurent des siècles, je me trouvai face à face mon médecin, qui à cette heure désespérée devenait mon génie protecteur.

« Du secours, de prompts secours, pour une pauvre femme blessée, »

Et je l'entraînais en courant vers la porte.

Mais lui me regarda d'un air consterné, et approchant de moi sa bougie :

« Vos mains, vos vêtements sont tachés de sang, votre figure est bouleversée... » Et se dégageant de mon bras :

« Jeune homme, qu'avez-vous fait ? »

— Je n'ai point tué cette femme... je ne suis pas un assassin, dis-je avec un rire sauvage; et de mon gosier desséché sortaient par saccades ces mots : Et quand même ! l'échafaud serait pour moi ; mais pour elle, du secours ! du secours ! au nom de l'humanité.

— Partons, où est cette femme ?

— En bas.

Nous la montâmes, nous étendîmes un matelas devant un grand feu. Puis des frictions, des sels, enfin elle se ranima,

et moi dans l'exaltation de reconnaissance qui ferait un honnête homme d'un scélérat, qui donnerait une croyance à un athée, j'envoyai au ciel de ces actions de grâces que nulle langue ne saurait exprimer.

Elle avait repris de la chaleur, de la vie, mais sa bouche restait muette, mais son air restait égaré, elle ne levait même pas les yeux sur moi, et moi à genoux devant elle, je sanglotais.

Trois heures sonnèrent.

« Et maintenant, dit-elle à voix basse, tout est fini... perdue ! perdue ! »

— Non, du courage, de la résolution. Ah ! si vous pouviez trouver la force de descendre, de rentrer chez vous... si vous pouvez... je réponds de tout.

— Trahison pour trahison, le ciel est juste ! murmura-t-elle.

— Ayez pitié de vous-même, du courage !

— Mes enfans... mon père... oui, il le faut, il le faut... Et par un effort surhumain, elle se dressa sur ses pieds, la frêle créature, pâle, brisée, et appuyée sur nos bras, marchant comme par un mécanisme à ressort, elle descendit et arriva à la voiture.

« Montez avec nous, » dis-je au bon docteur.

A quelque distance de l'hôtel, nous fîmes arrêter.

« Si le général est rentré tout est fini ! je n'irai pas plus loin, ô mon Dieu ! »

Le médecin descendit le premier.

— Soyez tranquille, madame, le général n'est pas de retour.

Nous arrivâmes à son appartement. La femme de chambre en la voyant, le front bandé, fit un cri.

« Silence, lui dit le docteur, un léger accident est arrivé à madame, n'en parlez pas pour n'effrayer personne... »

En tournant le coin de la rue nous rencontrâmes la voiture du général qui rentrait..

Je ne la revis jamais... il y avait entre nous un abîme infranchissable....

— En effet, dit Anatole, il n'y a pas là de quoi rire... Cet enseignement sera gravé là, dit-il en portant la main à son front, il me préservera de ces imprudences qui deviennent des crimes, lorsqu'il s'agit de la réputation, de l'honneur, de tout l'avenir d'une faible femme. »

PROVERBES.

Très-décidément on s'est révolté dans les salons contre les concerts; il y avait eu abus, il faut en convenir, parce que l'on se trouvait trop heureux de témoigner à un artiste célèbre de la reconnaissance pour le plaisir qu'il avait donné gratuitement, et que l'on s'empressait de prendre et de placer des billets pour sa soirée musicale; tout ce qui chante, tout ce qui fait du bruit sur quelque instrument que ce soit, s'est cru en droit d'imposer à la société l'obligation de l'entendre, et il n'est point d'amateur cet hiver qui n'ait au moins payé dix francs pour avoir écouté quelques jours avant une *romance* bien fade dont il ne se souciait pas du tout, ou une *fantaisie* interminable dont il se souciait encore moins. Quel est l'habitant de Paris assez farouche pour n'avoir pas entendu trois *romances* par semaine depuis Noël jusqu'à Pâques? Calculez donc cette augmentation de dépense dans les familles où il y a des filles que l'on ne peut plus laisser chez soi, et qu'il faut que leur mère accompagne?... J'ai vu le moment où l'on allait regretter les lectures... mais les auteurs ne vendent-ils point aussi leurs œuvres par souscription? A la moindre politesse, on vous présente une liste, vous signez pour vingt, quarante livraisons d'un ouvrage qui ne vous intéresse pas du tout... Enfin l'on s'est relancé dans les *proverbes* et dans la comédie; ceci n'a d'inconvénient que pour les maîtres de maison, qui font seuls tous les frais. Une femme un peu brave (d'autres diraient un

peu impertinente) signifie au célibataire de sa connaissance qui a le plus beau salon qu'on se réunira chez lui tel soir, qu'il devra se pourvoir de paravents, faire chauffer, et surtout bien éclairer son appartement, qu'il meublera de banquettes louées, qu'il veillera à l'abondance, au choix, à la distribution des rafraîchissements, et qu'il aura le plaisir d'assister à une représentation dramatique, jouée tant bien que mal, parce que les acteurs ne savent jamais leur rôle qu'imparfaitement. Le vieux garçon ne dissimule son humeur qu'à moitié, et ce qu'il en montre augmente la gaieté de la société, de celle de chaque acteur, car le moindre droit de ceux qui consentent à s'exposer ainsi pour l'amusement d'autrui est de présenter dans cette soirée une douzaine d'amis au vieux garçon, qui ne les a jamais vus, et qui prévoit que les siens, à lui, ne sauront où se mettre faute de place....

On ne peut contenter tout le monde et son père.

Les jours qui suivent celui des *proverbes* à fracas, on n'entend que plaintes, quel que soit le quartier où ils ont été joués : « Je suis très-surpris de n'avoir pas été invité... — Ah ! n'y ayez pas regret, on étouffait : c'était pitoyable.... De l'eau quasi sucrée... la moitié des femmes n'ont pas eu de glaces... les actrices vieilles, les acteurs froids... » Ceci se dit dans un coin ; dans l'autre : « Je ne conçois pas les gens que nous avons rencontrés hier ; d'où venaient-ils ? je n'ai pas reconnu dix visages là. — Pourquoi n'avez-vous pas été à la répétition ? tout le faubourg Saint-Germain y était. — Mais mon invitation était pour hier soir. — Je me suis bien gardée d'aller hier ; c'était avant-hier qu'il fallait... — Voilà une sottise rare ; c'est la veille du jour où il m'invite qu'il a bonne compagnie ? — Mais tout le monde savait cela. — Pas du tout, car je l'ignorais ; et je crois qu'il aurait dû commencer par moi. — Assurément. Comment vous étiez avec les barbes, les moustaches,

les bas-bleus?... » Dans un autre coin : « La troupe était parfaite ; ils ont joué à ravir. — Je n'en sais rien, je n'y étais pas. — Bon !... il y avait pourtant de la place de reste... C'était dommage de voir ces pauvres gens qui s'étaient donné tant de peine jouer devant des banquettes... Il y avait si peu de monde que l'on n'a pas servi le souper... — C'est qu'il n'y avait pas de souper. — Allons donc ! on m'a dit... — Et moi je vous assure qu'il n'y a jamais dû avoir de souper. — C'est donc pour cela qu'il n'y avait personne !.... Aussi les acteurs sont mécontents.... » Eh bien ! ce plaisir que l'on avait abandonné va reprendre avec fureur, parce qu'il n'en est point qui fournisse plus à la conversation, et que les Français sont éminemment causeurs, parce qu'il n'en est point qui grève de frais un plus petit nombre d'individus ; et que les Français sont devenus éminemment arithméticiens, parce qu'enfin la moitié de la société en jouit aux dépens de l'autre moitié, et qu'on ne se lassera jamais qu'instantanément de cette sorte de joie, si d'accord avec le bon goût et la raison, quand M. Théodore Leclerc écrit des proverbes, et que M. S..... en joue.

La Comtesse DE BRADI.

Littérature.

Valida, ou la Réputation d'une femme fait du bruit avant de paraître, grâce aux indiscretes révélations qui l'attribuent à une grande et belle dame dont le talent d'écrire ne s'était encore révélé qu'à quelques personnes de son intimité. Elle y présente,

dit-on, sous la forme d'un roman, une histoire à la fois des plus singulières et des plus dramatiques, qui, pour n'être pas tout-à-fait ignorée, n'en était pas moins restée un de ces secrets qu'on ne se conte qu'en confidence. Le scandale d'une aventure galante n'a pu être assez complètement déguisé par le brillant des détails, par l'entourage et la disposition des scènes qu'une imagination fraîche et riche y a introduites, pour que de hautes susceptibilités qu'une telle divulgation intéressée ne s'en soient pas alarmées.

Album.

La belle collection d'animaux vivans que M. Dussumier (Georges) vient d'apporter pour la ménagerie du Jardin des Plantes se compose de treize quadrupèdes, parmi lesquels on remarque l'hémion ou cheval sauvage du pays de Cuth, où l'espèce vit en grandes troupes ; cet animal, que l'on n'avait pas encore vu vivant en France, est une des plus précieuses acquisitions scientifiques que la ménagerie ait pu faire depuis l'arrivée de la girafe.

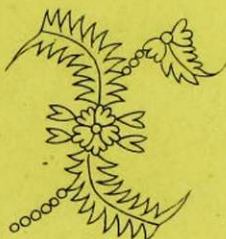
De jolis cerfs à pelage fauve, le muntjac à pelage tacheté ; le cerf cochon (hog-deer des Anglais), une nouvelle espèce de gazelle, un ours jongleur mâle (on ne possédait encore que la femelle), et le mâle d'une espèce particulière et intéressante de mouton qu'il sera possible de multiplier, tels sont les mammifères que nous voyons vivans pour la première fois.

A ce Numéro est jointe la planche 1169.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f.
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard de Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE DONDREY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N. 46, AU MARAIS.





ous la forme d'un roman, une
 la fois des plus singulières et
 dramatiques, qui, pour n'être
 à-fait ignorée, n'en était pas
 stée un de ces secrets qu'on ne
 qu'en confidence. Le scandale
 enture galante n'a pu être assez
 ment déguisé par le brillant des
 par l'entourage et la disposition
 es qu'une imagination fraîche et
 introduites, pour que de hautes
 ilités qu'une telle divulgation in-
 e s'en soient pas alarmées.

Album.

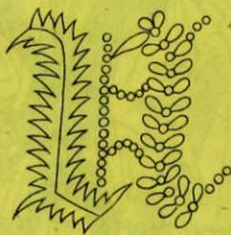
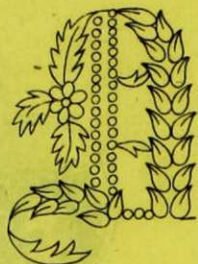
belle collection d'animaux vi-
 e M. Dussumier (Georges) vient
 ter pour la ménagerie du Jardin
 ntes se compose de treize qua-
 es, parmi lesquels on remarque
 n ou cheval sauvage du pays de
 où l'espèce vit en grandes troupes ;
 al, que l'on n'avait pas encore vu
 en France, est une des plus pré-
 acquisitions scientifiques que la
 erie ait pu faire depuis l'arrivée de
 e.

olis cerfs à pelage fauve, le munt-
 elage tacheté ; le cerf cochon (hog-
 es Anglais), une nouvelle espèce de
 , un ours jongleur mâle (on ne
 ait encore que la femelle), et le
 d'une espèce particulière et inté-
 te de mouton qu'il sera possible
 ltiplier, tels sont les mammifères
 ous voyons vivans pour la première

Numéro est jointe la planche 1169.

s, avec dix gravures par mois.
 Départemens, 9 f. 50 c.—Etranger, 10 f.
 , boulevard des Italiens, n. 2, et chez

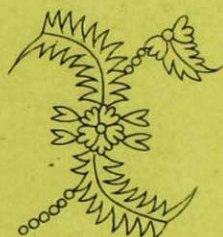
ouis, n° 46, au Marais.



N° 4.



N° 2.







Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 pres le passage de l'Opera.

Chapeau en paille de Riz, orné d'un Panache Noire de M^{re} Dubouloy rue St Denis, 276.

Redingote en Organdi façon de M^{me} Ferrier, rue du Mail, 31.

Mess^{rs} S. & J. Fuller N^o 34 Rathbone Place, London.

Modes de Paris.

30 Juin 1835.

N.º 71.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2 1/2 près le passage de l'opéra.

Costume d'Été.

M. Moulon tailleur rue Neuve St. Marc. n.º.

Coupe de Cheveux par M. Touché Palais Royal. 7.

Messrs S. & J. Fuller N.º 34. Pallmall Place. London.